De la théorie à la pratique des indices statistiques, par Gaston Duon. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 156 pages. — Eyrolles et Gauthier Villars, 61, blvd Saint-Germain ou 55, Quai des Grands-Augustins, Paris, 1955

Jacques Parizeau

Volume 32, numéro 4, janvier-mars 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000231ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000231ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1957). Compte rendu de [*De la théorie à la pratique des indices statistiques*, par Gaston Duon. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 156 pages. — Eyrolles et Gauthier Villars, 61, blvd Saint-Germain ou 55, Quai des Grands-Augustins, Paris, 1955]. *L'Actualité économique*, 32(4), 734–736. <https://doi.org/10.7202/1000231ar>

Business Forecasting in Practice: Principles and Cases, édité par ADOLPH-G. ABRAMSON et RUSSELL-H. MACK. Un vol. 6 po. x 9, relié, 275 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16. (\$6.50).

Voici un autre ouvrage sur les techniques de prévision des affaires qui s'ajoute à une liste assez longue de travaux analogues. Celui-ci réunit une série d'articles écrits par un groupe de spécialistes.

Le livre a pour but: premièrement, d'informer le lecteur sur la manière dont les prévisions sont préparées; deuxièmement, de suggérer comment les études sur les cycles peuvent être exploitées davantage au niveau de la prévision.

Un premier chapitre est consacré à la présentation, en résumé, des principales théories des fluctuations économiques. L'auteur recherche l'élément-clef de chacune d'elles et tente ainsi de rendre utilisable pour les «prévisionnistes», les conclusions des théoriciens du cycle.

Au chapitre suivant, un second auteur explique les diverses techniques de prévision: mécaniques (ou simple projection); prévisions passées sur les plans d'action future; prévisions élaborées d'après les opinions et les attentes des agents économiques; prévisions basées sur l'étude causale des phénomènes économiques.

Les autres articles constituent une série de cas pratiques qui ont été préparés pour des entreprises, et présentés par des membres de leur personnel. Il serait oiseux de rapporter le contenu de ces études. Elles sont d'inégale valeur mais renferment toutes, au moins certaines explications utiles à ceux qui désirent connaître comment on peut tirer des renseignements chiffrés et non chiffrés, des conclusions sur la tendance à court terme du mouvement des affaires.

Dans l'ensemble, ce livre n'est qu'une vulgarisation des méthodes de prévision les plus simples. On peut reprocher à ces études d'être un peu touffues. L'accumulation des détails, nécessaire au stade du diagnostic, devrait être abandonnée au niveau du pronostic afin de ne pas noyer l'essentiel dans l'accessoire.

L'ouvrage pourra intéresser les hommes d'affaires dont les décisions impliquent une prévision, plus ou moins consciente, de la marche future des affaires.

Gilles Desrochers

De la théorie à la pratique des indices statistiques, par GASTON DUON. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 156 pages. — EYROLLES et GAUTHIER VILLARS, 61, blvd Saint-Germain ou 55, Quai des Grands-Augustins, Paris, 1955.

La théorie et la construction des indices statistiques restent très discutés; non pas parce que les applications des indices se renouvellent rapidement mais plutôt parce que les formules les plus utilisées ne sont pas satisfaisantes. On sait que les indices des prix, au Canada par exemple, sont établis à partir de la formule de Laspeyres. L'importance respective accordée à chaque produit représenté dans l'indice est donc fixe. Comme, dans la consommation courante l'importance des produits change plus ou moins rapidement, il arrive donc toujours un moment

où l'indice des prix ne représente plus le niveau véritable des prix. On doit alors changer l'indice. Le moment où le changement devient nécessaire est matière d'appréciation, donc de discussion.

La formule de Paasche, où l'importance des produits dans l'indice change à chaque période selon l'importance réelle de la consommation n'est pas non plus complètement acceptable, puisque ce qu'on mesure d'année en année n'est pas identique. Un mouvement à la hausse de l'indice peut fort bien se produire sans hausse des prix; il suffit que l'importance, ou en terme technique, la pondération, de chaque produit ait changé dans un certain sens.

D'autre part, aucun de ces deux indices ne se prêtent à tous les calculs dont l'économiste se sert. Sans doute l'indice de Fisher, qui est la moyenne géométrique d'un indice de Laspeyres et d'un indice de Paasche, prête-t-il à ces calculs, mais que représente-t-il exactement?

L'auteur passe en revue ces indices et d'autres moins connus, leurs applications possibles et leur déficience. Il note que dans chaque cas, les difficultés rencontrées se rattachent fondamentalement aux pondérations utilisées dont la définition, dit-il, est marquée par la confusion du débit (montant périodique) et de la masse (débit total au cours de la période observée). C'est cette masse qui devrait servir à établir les pondérations. De cette façon, les difficultés de calcul seraient éliminées et l'on sortirait du cercle vicieux Laspeyres-Paasche, tout en disposant d'un indice facilement interprétable.

Le volume se termine par une série de courts chapitres qui ont trait aux diverses applications de la construction d'indices statistiques, salaires, commerce extérieur, coût de la vie et population.

L'idée de pondérer les indices, à partir des données observées au cours de toute la période couverte par l'indice et non pas seulement à partir des données de la période de base est extrêmement astucieuse. On peut lui reprocher cependant ses complications d'ordre pratique. Si la plupart des pays ont tendance à construire des indices de Laspeyres, ce n'est pas comme le suppose l'auteur parce que la formule est assez ancienne pour être passée dans les mœurs, mais parce que les calculs à faire périodiquement sont peu nombreux. Les pondérations sont, en effet, calculées une seule fois. Au contraire, dans la formule de Paasche, la pondération doit être refaite à chaque période. La construction proposée par l'auteur supposerait un nombre d'opérations mathématiques encore plus grand.

Lorsque les machines à calculer courantes auront été suffisamment perfectionnées, on devra éventuellement changer des formules utilisées jusqu'à maintenant, et alors, peut-être, celles qui sont suggérées par Monsieur Duon seront applicables sans l'effort et le temps qu'il faut maintenant leur consacrer.

L'auteur verrait mieux d'ailleurs de tels aspects terre-à-terre mais importants des calculs d'indices, s'il n'avait tendance à considérer les carences de certains des calculs entrepris comme étant l'expression de l'impéritie intellectuelle des calculateurs.

En terminant, on doit souligner que vendre une brochure, même d'ordre mathématique, de 158 pages, au prix de 1,300 francs, soit près de quatre dollars,

n'est pas raisonnable. Les volumes français sont chers, c'est entendu; il n'est nul besoin d'en rendre le prix exorbitant. Les records mondiaux de cet ordre, ne donnent pas lieu à la distribution de médailles d'or.

Jacques Parizeau

The Changing Pattern of International Investment in Selected Sterling Countries, par A.-R. CONAN. (Collection «Essays in International Finance»). Une brochure, 6 po. × 9, 20 pages. — UNIVERSITÉ DE PRINCETON, Princeton, 1956.

La plus récente des brochures de l'excellente collection de l'Université de Princeton présente un intérêt tout particulier. L'auteur cherche à évaluer la source et le caractère des investissements étrangers entrepris dans les dominions (autres que le Canada), et dans les colonies de l'Empire. Il ressort des estimés faits par l'auteur que l'Australie, l'Afrique-du-Sud et les colonies ont reçu beaucoup plus de capitaux que les autres pays. Dans ces trois régions et en Rhodésie-du-Sud, l'entrée de capitaux étrangers atteint presque ou dépasse même le total des capitaux reçus avant la guerre.

Au contraire aux Indes, au Pakistan et à Ceylan, les importations de capitaux n'ont pas été aussi importants, alors qu'en Nouvelle-Zélande le rythme d'entrée, sans être faible, n'atteint pas celui de l'Afrique-du-Sud ou de la Rhodésie.

En regard du total des investissements entrepris dans chaque pays, les capitaux étrangers représentent un appoint d'importance très variable. Il ne dépasse pas 5 p.c. en Nouvelle-Zélande pour les années d'après-guerre, 9 p.c. en Australie. Mais il atteint le quart en Afrique-du-Sud et dans les colonies, et même près de la moitié dans les Rhodésies.

Dans presque tous les pays, sauf les colonies, les entrées de capitaux privés sont plus abondantes (relativement à celles de capitaux publics au cours des années d'après-guerre) qu'avant-guerre. Le changement d'orientation est, dans certains cas, extrêmement prononcé. Les investissements directs sont évidemment beaucoup plus importants qu'auparavant.

La Grande-Bretagne continue de fournir la majeure partie des capitaux contrairement à ce qu'on pourrait croire. En Australie, en Afrique-du-Sud, en Rhodésie, aux Indes et dans les colonies, le total des capitaux anglais investis depuis 1946 se monte à plus de 1,600 livres sterling, soit plus des deux tiers de ce que ces pays ont reçu.

En dépit d'un fort mouvement d'investissement étranger, il est cependant évident que, dans le cas de nombreux pays, la dette publique intérieure s'est accrue incommensurablement plus rapidement que la dette publique extérieure. Cela tient sans doute à ce que pour une part, comme nous l'avons dit, les capitaux étrangers privés représentent une plus forte proportion des entrées totales de capitaux; cela tient aussi à la croissance des disponibilités internes. Le phénomène est remarquable, même dans des pays aussi peu développés que l'Inde.

Les données accumulées par l'auteur sont estimées, parfois grossièrement. Il en est conscient. Le travail n'en est pas moins révélateur des tendances qui sont trop nettes pour être affectées, dans leur sens, par des erreurs d'approximation.

Jacques Parizeau